

L'ACCORD PARFAIT

JOURNAL DES SOCIÉTÉS ORPHÉONIQUES



SYMPHONIES, CHORALES, HARMONIES, FANFARES, TROMPES DE CHASSE

Paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois

Le Premier numéro de chaque mois contient un supplément musical pour Orphéon ou Société instrumentale

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE ET ÉTRANGER : Un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

Envoyer Mandat-Poste à l'ordre du Directeur
16, Place Bellecour, LyonLes lettres et paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.
Ajouter un timbre pour réponse si l'on en désire une.

DIRECTEUR

MICHEL CHAPUIS

BUREAUX A LYON

16, Place Bellecour, 16

Vente au Numéro : Chez M. ÉVARD, Rue des Archers, 47.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES : la ligne, 30 c. RÉCLAMES : la ligne, 60 c.

S'adresser pour les Annonces et Réclames

A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Les demandes ou offres d'emplois de chefs de musique sont insérées gratuitement. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

AVIS A NOS LECTEURS

Ainsi que nous l'avions prévu, le Pas redoublé de Gay, l'habile chef de musique du 139^e de ligne que nous avons publié dans le dernier numéro du *Progrès Instrumental*, a obtenu un très grand succès. Toutes les Sociétés instrumentales qui nous ont demandé des parties supplémentaires, et certes elles sont des plus nombreuses ! nous prient de transmettre à l'heureux auteur du *Petit Touriste* leurs sincères félicitations. Le *Petit Touriste* est bien le pas redoublé idéal rêvé par les véritables musiciens dont le sentiment artistique n'est pas dévoyé au point de ne rien préférer aux *tutti* de basses traditionnels, dont nous parlions l'autre jour, dans l'*Accord Parfait*. C'est une œuvre fort mélodique, brillante et non bruyante, dont l'orchestration discrète est parfaitement comprise et dont le succès nous fait présager un changement prochain dans le goût fort discutable des Sociétés musicales qui s'acharnaient, depuis qu'elles existent, à faire entendre des *allegros* cuivrés et d'une sonorité de mauvais aloi.

Le prochain numéro du *Progrès Instrumental* contiendra une ravissante *Schottisch*, brillante et facile, composée par M. A. Bacot, l'auteur de la *Fanfare des Mirlitons*, qui a obtenu tant de succès dans le supplément musical de l'*Accord Parfait* (1^{er} août dernier). M. Bacot, lauréat du Gymnase musical militaire de Paris, est actuellement directeur de la *Lyre roannaise* (Société chorale) et de l'*Harmonie roannaise* de Roanne (Loire), c'est un compositeur qui se défie avant tout des doctrines spéculatives et peu sincères des musiciens de l'avenir ; aussi, fussent les mânes de Wagner en trembler de rage, c'est un mélodiste distingué, qui cherche avant tout la phrase musicale et qui, devenant ensuite un harmoniste habile, se joue des difficultés de l'orchestration, comme à plaisir. Nos lecteurs pourront en juger à la réception de la *Schottisch* dont nous venons de parler, qui a pour titre *Les Paquerettes* et qui est dédiée à notre rédacteur en chef, M. Chapuis.

Le n° 5 du *Progrès Instrumental*, qui renfermera cette danse, portera la date du dimanche 27 novembre. Le supplément musical de l'*Accord Parfait* paraîtra le 10 décembre. Nous ferons connaître son contenu dans notre prochain numéro. Ajoutons, en terminant, que ceux de nos lecteurs qui ont accepté tous les numéros parus du *Progrès Instrumental* et acceptent le numéro du 20 courant, seront considérés comme abonnés. Nous les prions de vouloir nous éviter l'ennui de faire traite sur eux de la somme de douze francs (s'ils sont abonnés à l'*Accord Parfait*) et de nous adresser SANS RETARD le montant de leur souscription en un mandat-poste à l'ordre du directeur, place Bellecour, 16, à Lyon.

Comme l'an dernier, notre rédacteur en chef a écrit une Nouvelle à l'occasion de la Sainte-Cécile. Nos lecteurs la liront, sans doute avec plaisir et apprécieront tous les efforts que nous faisons en vue de rendre notre journal la plus intéressante des publications orphéoniques.

SAINTE CÉCILE

NOUVELLE ORPHÉONIQUE

Flic ! ilac ! Hue ! dia ! Voici la diligence de Saint-Rémy qui arrive, faisant vibrer les vitres et soulevant un nuage de poussière qui cache pour un moment le beau ciel bleu de Provence... Sur le seuil de leur porte, les habitants du village regardent passer devant eux la lourde patache, saluant de la main le conducteur, qui fait claquer son fouet pour accélérer encore l'allure des trois petits chevaux de la Camargue attelés au véhicule. Les plus bavards ne se contentent pas d'adresser à l'automédon un simple signe de tête ils lui lancent quelques joyeux lazzi remplis de piment méridional et strident comme le chant des cigales sur les grands peupliers de la route d'Arles, quand le soleil de juillet semble vouloir embraser la nature.

— Hé ! Marius, crie le maréchal-ferrant, qui, pour un instant, a quitté sa forge, tu n'as pas besoin de mes services aujourd'hui ?

Marius, le conducteur de la diligence, répond d'une façon négative et d'un vigoureux coup de fouet enlève ses chevaux qui, cette fois, courent ventre à terre et sont couverts d'écume.

Si le pays d'Arles a l'insigne honneur de donner le jour aux plus belles femmes de France, il ne faut pas croire que le sexe réputé faible soit seul dans cette région ensoleillée à jouir des bienfaits de la création. Le sexe fort, lui aussi, présente des types, fort nombreux, de gars vigoureux et bien découplés, au visage énergique et doux dont les lignes pures rappellent le profil grec des anciennes médailles du Péloponèse. Notre héros, Marius, était certainement l'un des plus beaux jeunes gens de la contrée. Grand et élancé, la tête bien plantée sur de robustes épaules, il aurait pu servir de modèle à l'Apollon du Belvédère. Ses cheveux noirs encadraient une face intelligente et expressive, dont les yeux bruns veloutés semblaient conserver dans l'éclair qui les sillonnait parfois les reflets du soleil arlésien. Le nez rappelait mieux encore que le reste du visage, par sa ligne droite, la pureté des types de l'ancienne Attique et les lèvres rouges comme une grenade, achevaient de montrer qu'un sang généreux animait ce robuste enfant de la Provence.

Si Marius était un honnête garçon, c'était bien à lui-même qu'il le devait, et non à l'éducation plus que rustique qu'il avait reçue. Son père, maître de poste, exploitait le service de la diligence, service fort lucratif autrefois, entre Saint-Rémy et Tarascon. Veuf de bonne heure, il avait à élever deux fils : l'aîné, de trois ans plus âgé que Marius, était devenu, malgré les bons traitements dont il était l'objet, ivrogne et paresseux ; celui-là était, malgré ses défauts, le Benjamin du maître de poste. Marius, au contraire, était pour ainsi dire le domestique de la maison. Son père lui imposait les plus durs travaux des écuries, pendant que les palefreniers fréquentaient les cabarets du voisinage et s'en allaient dormir

dans la grange. Dans de telles conditions, beaucoup de jeunes gens eussent quitté la maison paternelle pour aller gagner leur vie moins péniblement ailleurs. Tel n'était pas le sentiment de Marius, qui avait fait contre fortune bon cœur, qui travaillait dur et ferme, pendant que Tancrede, son frère aîné, jouait aux cartes et vidait les vieilles bouteilles de Côte-Rôtie et du Château-des-Papes.

En fait de distractions, le jeune conducteur ne s'en permettait qu'une : possédant une voix de ténor fort bien timbrée et très étendue, il faisait partie de la *Société chorale* de Saint-Rémy, et assistait très assidûment aux répétitions qui avaient lieu deux fois par semaine. Les concours de musique avaient le don de le passionner à l'excès ; il avait à lutter contre la volonté de son père pour suivre la Société dans ses pérégrinations lointaines, devant quitter son service pendant deux ou trois jours, afin d'accompagner ses camarades ; mais le plaisir qu'il éprouvait dans ces luttes pacifiques lui faisait oublier les ennuis qu'il avait à subir avant son départ et après son retour.

Ses appointements étant très minimes, il se privait de fumer, n'achetait point tel vêtement qui lui aurait été cependant nécessaire, et réussissait, à force d'économies, à réaliser le salaire d'un conducteur qu'il mettait à sa place pour mener la diligence pendant son absence.

Posséder une belle voix, c'est assurément quelque chose quand on a le goût de la musique vocale, mais c'est insuffisant si l'on ignore les principes essentiels du solfège. Ne voulant pas demeurer en reste avec certains de ses camarades qui possédaient une bonne instruction musicale, Marius s'était procuré une Méthode de chant, et avait appris la valeur des notes, le nom et la manière de battre les différentes mesures, mais il avait poussé plus loin ses études et savait poser sa voix et l'émettre dans les conditions voulues pour en tirer le meilleur parti possible, sans se fatiguer et en augmentant sa sonorité première.

Pourquoi ne le dirions-nous pas aussi ? cette nature jeune et vibrante ne pouvait pas, à la vérité, se contenter de l'amour tout platonique de la musique vocale. Marius avait un faible pour les jolis minois roses et éveillés, qu'il conduisait dans sa patache, et les mauvaises langues de la contrée assurent avoir remarqué certains soirs que les chevaux de la diligence paraissaient se guider eux-mêmes, pendant que le bruit furtif de baisers vite dérobés et aussitôt rendus se faisait entendre au milieu de la chanson nocturne des rossignols et des grillons. Nous, qui n'avons point méchante langue, nous ne saurions dire que c'est là l'exacte vérité, mais ce qui est certain, c'est que les brunes filles du pays tarasconnais déclaraient à l'unanimité que Marius méritait, et bien au delà, la réputation de fameuse mémoire du *Postillon de Longjumeau*.

Mes amis, écoutez l'histoire
D'un jeune et galant postillon !

Or, ce ne sont pas les aventures du héros si bien chanté dans le délicieux opéra comique

d'Adam que nous allons vous raconter, car vous les connaissez déjà, c'est l'histoire de notre ami Marius, de Saint-Rémy en Tarascon, que nous voulons vous dire par le menu.

Galant avec toutes les jeunes filles qui montraient dans sa diligence, mais galant, en tout bien tout honneur, cela va sans dire, n'est-ce pas? Marius avait particulièrement remarqué une charmante enfant de dix-sept à dix-huit ans, au teint pâle, mais légèrement coloré vers les pommettes des joues, brune comme Carmen, en un mot jolie à damner un saint. Cette jeune personne, pour compléter l'ensemble de séductions qu'elle possédait aux yeux de notre héros, se nommait Cécile, et Marius, orphéoniste passionné, comme nous l'avons dit, s'imaginait en la voyant, que la patronne des musiciens n'était certes pas plus belle! Cécile, fille d'un riche cultivateur du Masblanc, village situé à 2 lieues environ de Saint-Rémy, allait assez souvent à Tarascon pour livrer les travaux de couture qu'elle faisait plutôt pour se distraire que pour en tirer bénéfice. Chaque fois que, gracieusement campée sur une éminence de terrain, elle regardait sur la route poussiéreuse si elle voyait poindre la diligence de Saint-Rémy, Marius, en l'apercevant de bien loin devinait que c'était elle, il sentait alors son cœur battre plus vite et, cinglant ses chevaux d'un coup de fouet, il arrivait en un instant auprès de Cécile, qu'il faisait placer à côté de lui dans le cabriolet, en ayant soin de tirer le rideau de cuir, pour que le soleil ne vint pas l'incommoder.

Alors, l'allure des chevaux se ralentissait d'une façon tellement sensible, que les voyageurs de la rotonde, pressés d'arriver à destination, baissaient le vasistas du fond de la voiture et, tapant sur l'épaule de Marius, l'interpellaient sur un ton de mauvaise humeur :

— Assez causé, l'ami, vous ferez l'amour à la p'tiote une fois arrivé en Tarascon; pour le moment, il faut trotter, mon bon.

Et le vasistas se refermait avec un bruit de vaisselle brisée et de ferraille pendant que Marius, maugréant, caressait doucement l'échine de ses chevaux avec la mèche de son fouet.

On allait au petit trot, mais le moins vite possible; il avait tant de plaisir de se trouver en compagnie de Cécile, qui riait, comme une petite folle qu'elle était, à la moindre plaisanterie de sa part! Que lui disait-il, grands dieux? Ce serait difficile de vous renseigner, ami lecteur, mais lorsque Marius descendait de son siège une fois arrivé en Tarascon, il se trouvait *tout bête* pour employer ses propres expressions, et envoyait promener le voyageur qui voulait lui faire la *politesse* d'une bouteille de vin vieux.

Cécile rentrait le soir après avoir fait ses courses en ville, en compagnie d'une de ses tantes, qui habitait la patrie de Tartarin et qui, à l'heure où la diligence repartait pour Saint-Rémy, venait l'accompagner jusqu'à la voiture.

Oh! qu'il la maudissait cette tante, Marius, quand il la voyait embrasser à pleines lèvres sa jeune et charmante nièce. Comment, il était jaloux! et pourquoi? Avait-il dit à la p'tiote qu'il l'aimait? la p'tiote lui avait-elle permis de l'aimer? lui avait-elle donné des espérances? Non, rien de tout cela ne s'était passé entre eux. Ils avaient bien parlé du mistral, qui bouleversait la coiffure de Cécile en faisant ruisseler sur son cou d'albâtre les mèches folles de sa chevelure; ils avaient bien parlé de la dernière crue du Rhône, qui avait failli inonder Tarascon; ils avaient encore parlé des cigales, si nombreuses cette année, que l'on craignait qu'elles ne détruisissent les récoltes, mais d'amour, jamais ils n'en avaient causé, et voilà qu'il était jaloux quand il voyait Cécile embrasser sa tante! Oh! c'était trop fort cela, par exemple. Voilà aussi qu'il ne savait plus tenir sa droite quand Cécile était près de lui, se faisant apostropher par les charretiers, qui lui criaient des injures. Et dire qu'il faisait prendre alors la droite à son attelage sans risquer sur le même ton aux grossières es qu'on lui lançait à la face; c'était donc cela, aimer?

Des jours, des semaines, des mois s'étaient

écoulés, sans que Marius osât s'avouer à lui-même qu'il était amoureux fou de Cécile. Une secrète inquiétude lui faisait pressentir qu'il fallait hâter ses aveux ou que sans cela, celle qu'il aimait pouvait lui être ravie d'un moment à l'autre. A la seule idée d'un mariage possible avec quelque gars de la contrée, Marius sentait le sang lui monter au visage, ses tempes battaient au point de rompre les veines... et cependant ce colosse, qui aurait lutté contre un taureau, prenait la chair de poule quand il était sur le point d'avouer son amour. Un beau jour de printemps, Marius ayant aperçu Cécile à l'endroit où d'ordinaire elle attendait la diligence, prit son parti en brave et, une fois la jeune fille installée près de lui, sans préambule, sans précautions oratoires, il lui dit brusquement, sans la regarder et en cinglant ses chevaux d'un coup de fouet énergique :

— Mademoiselle Cécile, je vous aime, voulez-vous être ma femme?

La réponse ne se fit pas attendre, et fut aussi nette que la demande. Marius sentit la main mignonne de Cécile se glisser sous la sienne, pendant que la charmante enfant murmurait tout bas avec un soupir de soulagement :

— Enfin, Monsieur Marius, vous avez donc compris que je n'aurais pas d'autre mari que vous!...

Ce fut tout, l'émotion était trop grande de part et d'autre pour que les deux amoureux pussent en dire davantage; mais dans les regards qu'ils échangeaient, il était facile de lire que leurs serments étaient sincères, et leur amour infini. Pendant ce temps-là, les oiseaux roucoulaient dans les hauts peupliers qui bordaient la route la délicieuse chanson des nids...

Un juron sonore vint tirer brusquement nos jeunes tourtereaux de leur rêverie; la diligence venait d'accrocher la voiture d'un roulier, dont elle avait brisé la lanterne.

— Hé! l'ami, criait le charretier, qui casse les verres les paye, en Tarascon, comme ailleurs, pas vrai, mon bon!...

L'indemnité ne tarda pas à être payée et la conversation fut reprise entre Cécile et Marius qui cette fois observa mieux la direction de son véhicule... Il fut convenu entre eux que le jeune homme prierait, le soir même, son père d'aller faire la demande officielle au Masblanc, chez le père de Cécile et que l'on hâterait les événements de telle sorte que le mariage fût célébré un mois après.

Malheureusement, Marius comptait sans l'avance et la mauvaise humeur de son père, qui ne trouva rien de mieux à répondre, quand son fils lui fit connaître ses projets :

— Tu sais, le p'tiot, je te donne mon consentement, mais c'est tout ce que tu auras pour le moment; les parents qui se dépouillent au profit de leurs enfants sont des imbéciles!

Malgré les représentations qu'il lui fit, Marius ne put obtenir rien autre du vieil avar, aux yeux duquel la dot rondelette de Cécile ne semblait produire aucun effet. Ce ne fut que huit jours après, à la fête patronale du Masblanc, que nos deux amoureux se rencontrèrent.

Les danses méridionales ne ressemblent en rien à celles de nos contrées, moins ensoleillées et par conséquent plus calmes. Pour qui a vu les bals de Provence, les bals populaires, s'entend, nos fêtes balladoires, nos *vagues* passent pour de lugubres réunions où l'on s'ennuie, comme si l'on s'amusaient à contre-cœur. Et quel décor ont aussi ces danses vertigineuses et charmantes! Au lieu de notre ciel bleu pâle, l'azur chaud des pays d'Orient; au lieu de nos costumes sombres, le bariolage chatoyant des toilettes arlésiennes, au lieu de nos orchestres phrénétiques et criards, une musique passionnée et entraînante...

Après la dernière farandole, Marius, qui n'avait rien osé raconter à Cécile de ce qui s'était passé entre lui et son père, passa le bras de sa fiancée sous le sien et l'entraîna sur la grande route, afin de lui faire part de ses chagrins et d'obtenir quelque parole consolante de celle qu'il aimait. Quand il eut fini, Cécile, qui n'avait pas prononcé une parole, s'écria d'un ton amer :

« Eh! bien, Monsieur Marius, je comprends par là que votre père ne veut point me voir entrer dans sa famille; c'est son droit, mais je suis trop fière pour accepter pareille insulte! adieu, oublions que nous nous aimions!... »

Et brusquement, sans ajouter un mot, la jeune fille se retira, avant que Marius, pétrifié par une réponse si inattendue, eût pu songer à la retenir....

— Adieu, oublions que nous nous aimons! s'écria-t-il soudain, mais est-ce toi, chère créature adorée, qui viens de tenir un pareil langage? Oublions que nous nous aimons, quand tout au contraire nous invite à aimer! Non, c'est impossible, tu ne m'as pas compris, ma Cécile chérie, ou bien alors, tu m'abandonnes, tu en aimes un autre; quel est cet imprudent? oh! je le tuerai!...

S'apercevant que sa compagne n'était plus près de lui, la jalousie de Marius monta en un instant au paroxysme; se mordant les poings, arrachant le col de sa chemise qui l'étouffait, sa colère immense, sans qu'il eût bougé de place, sans qu'il eût pris garde aux passants qui le prenaient pour un fou, après être devenue furieuse s'abattit tout à coup, pour faire place à un souverain mépris.

— Comment? vociférait le malheureux, je t'aimais, créature coquette et fantasque, et tu te jouais de moi, pauvre imbécile, qui prenais tes morsures de vipère pour des baisers d'ange du ciel; tu me voulais pour amant, parce que je suis robuste, parce que je suis fort et tu me dédaignes quand je veux te donner mon nom, eh! bien, je te hais autant que je t'adorais, va, tu l'as dit, adieu, oublions que nous nous aimions!

Soulagé par ces imprécations qui avaient attiré autour de lui plusieurs habitants du village, Marius revint sur ses pas et retourna au Masblanc. Les cabarets étaient remplis de jeunes couples venus là pour se rafraîchir après le bal. En les voyant rire et chanter, le jeune conducteur de diligence sentit passer un nuage devant son regard, mais il se remit bien vite, et gaiement, du moins en apparence, serra la main de quelques amis qui l'invitèrent à s'asseoir près d'eux.

Le patron de l'établissement, afin de mieux attirer les clients chez lui, avait engagé pour la circonstance, une jeune chanteuse de café-concert qui, chose rare, possédait un physique assez agréable et une voix de *mezzo soprano* fort bien timbrée.

De petite taille, fort décolletée et vêtue d'un corsage rouge garni de dentelles noires pailletées d'or, elle n'avait point le visage avachi et usé par la débauche qu'ont habituellement les chanteuses d'établissements publics. Sa jupe courte laissait voir des jambes fines et nerveuses, fort bien tournées et emprisonnées à demi dans de petites bottes en peau de gant.

Depuis que Marius était entré dans le cabaret, Carmenita, c'était le nom de la chanteuse, avait déjà fait entendre plusieurs romances, et le jeune homme paraissait trouver fort à son goût la semillante artiste, qui lui lançait de temps à autre des œillades significatives.

— Chante donc *Mignon*, s'écrièrent à la fois plusieurs jeunes gens en s'adressant à Marius, et celui-ci, sans trop se faire prier, entonna de sa belle voix de ténor la célèbre romance :

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve...

Quand il eut fini, un tonnerre d'applaudissements suivis de *bis* frénétiques lui prouvèrent tout le plaisir qu'on avait eu à l'écouter, et Carmenita, serrant vigoureusement la main du jeune chanteur, le pria de l'accompagner dans la salle pour faire la quête traditionnelle.

Cette liaison, à peine ébauchée, s'accrut davantage quand ils eurent chanté ensemble le *duo* de la *Mascotte*. La chanteuse, qui était une Espagnole rusée et adroite, employa la fin de la soirée à engager Marius à la suivre.

Ils feraient, disait-elle, des affaires dorées en menant une vie facile, et, du reste, elle lui donnait jusqu'au lendemain soir pour prendre ses dispositions et lui donner une réponse.

Dans le trouble où se trouvait son esprit, Marius ne pouvait envisager sagement les choses. Aussi, le lendemain matin, après avoir passé la nuit au Masblanc, écrivit-il deux lettres, l'une à son père pour l'avertir de son départ, l'autre à Cécile, lui disant qu'il quittait le pays pour ne jamais y revenir, puisque tout était fini désormais entre eux. Dans l'après-midi, au grand ébahissement de tous, il partait pour Tarascon avec Carmenita, enchantée d'avoir fait pareille capture.

A la réception de la lettre de son fils, le père de Marius ne fut guère étonné de ce départ subit. Depuis longtemps déjà il s'attendait à pareil dénouement, et s'il regretta l'absence du plus jeune de ses enfants, ce fut parce qu'il eut à le remplacer par un domestique qu'il fallait payer.

Quant à Cécile, prise la veille au soir, d'une sorte de crise nerveuse, au récit des déboires qu'éprouvait son fiancé à la maison paternelle, et se méprenant sur le sens véritable de ses paroles, elle avait bientôt regretté sa brusquerie et son profond amour pour Marius, avait repris le dessus, quand, le lendemain matin, elle reçut la lettre de Marius qui ne contenait que ces mots :

Mademoiselle,

Vous m'avez méprisé; je ne vous aime plus et jamais vous n'entendrez parler de celui qui part loin de vous en vous rendant tout votre dédain.

MARIUS.

Les mauvaises langues du Masblanc eurent bientôt appris à Cécile dans quelles circonstances et avec qui son fiancé était parti. Le premier mouvement de la jeune fille fut de se diriger vers le Rhône et de se jeter dans les eaux profondes du fleuve, afin d'échapper à sa douleur. Cette idée qu'elle poursuivait et qu'elle repoussait sans cesse, finit par prendre un tel empire dans son esprit, qu'elle se décida trois jours après la réception de la lettre de Marius, de partir pour Tarascon et ramener celui qu'elle aimait toujours, ou bien de mettre ses projets de suicide à exécution.

Sans rien dire chez elle, elle partit par une belle matinée d'automne. On était au commencement de novembre, mais la température était encore fort douce; de tièdes effluves couraient dans les airs et l'on aurait pu se croire au printemps sans les feuilles jaunies des grands peupliers qui frissonnaient sous la brise. A la même place où une quinzaine de jours auparavant elle attendait encore Marius, elle alla se poster pour prendre la diligence de Saint-Rémy, conduite désormais par un gros palefrenier joufflu, promu à la dignité de cocher. Sous son corsage, la jeune fille avait glissé, dans un petit portefeuille en cuir, une lettre où elle faisait connaître les causes de sa funeste résolution, demandant pardon à sa famille de lui causer tant de peine.

Du Masblanc à Tarascon la route est longue et monotone, surtout pour qui la fait dans une situation aussi terrible que notre jeune voyageuse. Enfin, à midi, les premières maisons de la patrie de Tartarin, apparaissaient à l'horizon. et la lourde patache faisait son entrée en ville.

Alors, commença pour Cécile un douloureux calvaire. S'informant de l'adresse de tous les hôtels, de tous les restaurants, de tous les cafés et grands dieux, qui sait combien il en existe en Tarascon! — elle demanda partout si l'on n'avait point vu Marius, un grand jeune homme brun avec une chanteuse nommée Carmenita... Chacun lui répondait négativement, et en la voyant, pâle, l'air égaré, l'œil hagard, on la prenait pour une folle ou une femme ivre, et on lui fermait la porte au nez...

Brisée d'émotion et de fatigue, la malheureuse enfant, sans doute guidée par son funeste projet, se trouva, à la tombée de la nuit, sur le quai du Rhône désert en ce moment, car le *mistral* soufflait en foudre et c'était l'heure à laquelle tout bon Tarasconnais absorbe la *bouillabaisse* traditionnelle.

Elle descendit sur la rive, bien résolue à mourir, mais avant de s'ensevelir dans les eaux qui coulaient près d'elle, tumultueuses et mugissantes,

elle voulait voir la fin de cette journée, la dernière de sa vie, si courte, hélas! de cette journée qui venait de briser sa dernière espérance, en ne lui permettant pas de retrouver le fiancé adoré et fugitif.

Elle repassait dans sa mémoire toute son existence passée, depuis le jour où elle était entrée à l'église, toute blanche avec un long voile de mousseline qui l'enveloppait. Ce jour-là, on lui avait dit : — Dans quelques années, tu reviendras à l'église, toute vêtue de blanc également, mais tu en sortiras avec un homme qui sera ton mari, ton protecteur, qui t'aimera plus que lui-même et que tu aimeras plus que toi! Et cet homme, elle l'avait connu, elle l'avait aimé, il l'aimait, et tout à coup voilà qu'il l'abandonnait et qu'elle se trouvait seule, sans amour, sans espoir, l'âme brisée... Oh! c'en était trop! et mieux valait mourir que vivre comme une damnée, après avoir entrevu les joies de la félicité céleste....

La nuit était presque venue; d'un mouvement brusque Cécile se précipita vers le fleuve tout noir maintenant et qui grondait comme un tonnerre lointain; elle s'élança, mais au même instant un bras vigoureux l'arrêta; elle se retourna pour regarder celui qui s'instituait ainsi son sauveur, mais tomba évanouie en reconnaissant, malgré l'obscurité, Marius, qui lui disait, entre deux baisers : « Je t'aime, je t'adore, pardon!.... »

Quinze jours après, les bans de Marius et de Cécile étaient affichés aux mairies de Saint-Rémy et du Masblanc, et les membres de la *Société chorale de Saint-Rémy* chantaient à la messe de mariage, qui eut lieu précisément le jour de la Sainte-Cécile, une magnifique cantate composée par le directeur en l'honneur des jeunes époux, dont le bonheur était parfait.

Le père du marié, devenant tout à coup prodigue, donnait à son fils une dot égale à celle de sa femme, et en plus lui abandonnait le service de la diligence de Saint-Rémy à Tarascon.

Le soir du mariage, un grand bal réunissait tous les choristes aux mariés et aux invités, et le directeur de la Société, qui était un homme rempli d'à-propos, faisait chanter comme intermède, entre deux danses, le charmant chœur épique, de Léon Paliard, *A la noce* :

Sonnez, sonnez, cloches rieuses,
Sonnez gaiement,
Mêlez, mêlez vos voix joyeuses
A notre chant.

Et Carmenita, va-t-on demander?

Carmenita, qui croyait Marius possesseur de quelque argent, avait disparu quand elle s'était aperçu qu'il ne fallait pas compter sur lui pour acheter de nouveaux costumes, et le malheureux jeune homme, errant par hasard sur le bord du Rhône, avait passé par là juste à point pour empêcher Cécile de mettre son sinistre projet à exécution...

Un an s'est écoulé.

M^{me} Marius vient de mettre au monde un superbe bébé, qui ressemble en tous points à son père et qui paraît déjà posséder une superbe voix de ténor, à en juger par ses cris.

Nul doute que dans quelque vingt ans, ce ne soit le meilleur soliste des Orphéons de Provence! Les connaisseurs du pays disent même qu'il aura un *ut dièse* plus beau que celui de Tamberlick!

Michel CHAPUIS.

RASPAIL MUSICIEN

Vers le mois de mars 1886, j'ai publié dans la *Musique des familles*, sous ce même titre de : RASPAIL MUSICIEN, un article dans lequel j'ai suffisamment parlé du talent de virtuose, jusque-là généralement ignoré, que possédait Raspail père sur le violon et surtout sur le piano.

J'ai fait, dans le même article, l'analyse sommaire des études qu'il a publiées dans la *Revue complémentaire des Sciences* sur l'origine de la notation musicale et sur certain perfectionnement qu'il a essayé d'introduire dans la fabri-

cation du violon. Enfin, je terminais mon travail par une citation dans laquelle le savant donnait son appréciation personnelle sur la musique.

Voici, sur le même sujet, quelques détails supplémentaires qui rentrent particulièrement, je crois, dans le cadre de l'*Accord Parfait*.

« Un usage que je voudrais voir s'établir dans les ateliers, dit Raspail dans ses *Maximes d'économie et de morale*, ce serait de terminer chaque fraction de travail par une exécution chorale, et au besoin instrumentale; nul ne sortirait dès lors de mauvaise humeur et dans l'intention d'en vexer un autre; l'harmonie des sons chasse les mauvaises impressions de l'âme et les mauvaises dispositions du cœur. »

Ailleurs, il demande encore que le même usage s'introduise dans les écoles primaires.

Lorsque, en 1834, Raspail fonda le journal le *Réformateur*, il confia les articles de critique musicale au musicien Mainzer, et c'est sur les indications mêmes de Raspail que Mainzer ouvrit, à cette époque, des cours gratuits de chant pour la classe ouvrière.

Dans la *Revue complémentaire des Sciences*, Raspail félicite M. Chevé de la réforme qu'il a entreprise, et qui consiste, comme chacun sait, à joindre la méthode en chiffres de Jean-Jacques à la méthode ordinaire.

« Ces tentatives, ajoute-t-il, méritent les encouragements de la presse et le concours des hommes de bien; le chant améliore l'âme en la consolant, encourage le travail en dissipant l'ennui, préserve des entraînements à la haine et à la dissipation, rapproche les hommes et fait taire leurs inimitiés, inspire le dévouement par l'enthousiasme de l'harmonie. On est ami quand on trinque ensemble; quand on chante ensemble, on est frère. C'est causer tous ensemble que de chanter en chœur, bras-dessus bras-dessous, et en marchant au pas, au même pas qu'à la victoire. »

Enfin, Raspail a laissé, dans ses *Lettres sur les prisons de Paris* quelques pages d'une éloquence qu'on pourrait difficilement surpasser sur la mission sacrée de l'harmonie; je regrette de ne pouvoir tout citer, il faut me borner à quelques lignes seulement :

« On ne saurait chanter ou entendre chanter sans se sentir meilleur et plus digne de porter le nom d'homme et de prétendre au titre d'enfant de Dieu; le vice grince des dents, et l'harmonie expire sur ses lèvres crispées; l'harmonie commence là où le vice se tait; je proclame les musiciens les premiers réformateurs du monde, les pontifes de la civilisation nouvelle!.... Citez-moi un quatuor, un quintette, une symphonie, que deux virtuoses aient quitté pour aller se battre en duel; citez-moi un seul de ces cas dans l'histoire de la musique.... Je ne vous rappellerai pas d'une manière plus descriptive cette joie expansive, ce sentiment indicible de bien-être, qui s'empare de l'homme, dès qu'il a placé sa note dans un bel accord, et qu'il a contribué pour sa part à faire couler une larme et à éveiller une émotion autour de lui.... Pour moi, je vais m'endormir le pardon sur les lèvres; j'ai de l'harmonie plein le cœur! »

La génération actuelle, usée de névroses, ne cherche bien souvent dans la musique que l'ébranlement nerveux et sensuel, presque cataleptique que l'audition de l'harmonie arrive à lui procurer. On a oublié ces considérations élevées; écoutez Richepin :

La Musique qui dans les moelles
Vous coule d'énervants frissons...

Mais ces réflexions nous entraîneraient trop loin et nous écarteraient de notre sujet. J'ai pensé seulement qu'il n'était pas sans intérêt pour les musiciens de savoir quelle importance un savant de la valeur de Raspail attachait à leur art. J'ai cité les ouvrages dans lesquels ce savant a laissé le résultat de ses recherches; il ne me reste plus qu'à inviter les artistes à aller y puiser de nouvelles connaissances.

Marius LACOMBE.

(*Bois polyte Bural*).

POIGNÉE DE NOUVELLES

Aujourd'hui 20 novembre, grand Concert au bénéfice de M. Gerbert, des Célestins, sous le patronage de 25 Sociétés lyonnaises avec le concours de plusieurs artistes.

L'Harmonie Gauloise donnera la fête de famille qu'elle offre chaque année à ses membres honoraires, le samedi 26 courant, aux Folies-Bergère, avec le concours de la Philharmonique du VI^e arrondissement et de plusieurs artistes : M^{me} Massart, MM. Albert et Massart, du Grand-Théâtre, L'Harmonie Gauloise fera entendre les chœurs qu'elle a chantés au Concours de Marseille et qui lui ont valu de si grands et si légitimes succès. La Philharmonique exécutera les quatre morceaux suivants : Primavera (Wettge); La Bavarde, polka pour piston (Sellenick); Royal-Piémont (Wettge), et enfin Rigolboche, quadrille de E. Poulet, pour ouvrir le bal qui terminera cette charmante soirée, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro et à laquelle nous prédisons dès maintenant un grand et légitime succès.

La Philharmonique du VI^e arrondissement se propose, de son côté, de donner un grand concert-bal dans le genre de celui qu'elle a offert l'an dernier à ses membres honoraires au Théâtre-Bellecour. Cette année, comme ce théâtre a été fermé par suite de la non-observation des règlements relatifs aux incendies, les Folies-Bergères seront probablement choisies pour servir de cadre à cette fête, qui ne peut manquer de réussir. Parmi les attractions qui feront accourir en foule le public à la coquette salle des Folies-Bergères, citons en première ligne : le premier bugle solo de la Garde républicaine, dont le talent tient du prodige.

La Philharmonique met à l'étude les morceaux suivants, qu'elle exécutera selon toute probabilité à ce concert : 1^o ouverture d'Obéron; 2^o Invitation à la valse (Weber); 3^o La Marche aux flambeaux, de Meyerbeer. On nous parle également de deux étoiles d'un théâtre subventionné de Paris, qui seraient engagées pour la circonstance par la Philharmonique, mais chut! taisons-nous, le silence nous a été recommandé sur ce point, et les étoiles sont si capricieuses, que nous pourrions les voir disparaître au moment où nous nous y attendrions le moins.

Le 20 novembre est en effet une époque où les étoiles filantes sont fort nombreuses dans le firmament.

Ajoutons, en terminant, que le banquet annuel de la Philharmonique aura lieu en janvier prochain.

L'Union chorale donnera un grand concert dans le courant du mois de décembre, local du Casino. A bientôt de nouveaux détails.

Notre correspondant de Grenoble nous écrit qu'il n'a rien de nouveau à nous annoncer à propos du Concours projeté dans cette ville pour le mois d'août prochain. Le Comité n'a pas eu de nouvelles réunions depuis quelques jours.

Annonçons, puisque nous nous occupons de Concours de musique, que la ville d'Autun (Saône-et-Loire) s'occupe, dès maintenant, d'en organiser un, qui aura lieu également au mois d'août 1888.

Un Concours aura lieu probablement aussi à Cette (Hérault), l'an prochain.

ANNECY (Haute-Savoie). — La Société chorale vient d'offrir à ses membres honoraires un grand concert, salle du Théâtre. Cette soirée artistique, à laquelle toutes les Sociétés musicales d'Annecy prêtaient leur concours — solidarité dont nous les félicitons vivement — a parfaitement réussi. Le Rallye-Cor a brillamment ouvert les deux parties avec une fantaisie et une marche. Nous lui adressons nos sincères félicitations ainsi qu'à la Fanfare municipale, qui a été couverte de légitimes bravos par l'audition d'une gracieuse valse de M. Thérét, sous-chef de musique du 30^e deligne et d'une fantaisie sur le Domino noir.

Les solistes ont eu, eux aussi, leur part de succès : M. T..., dans le Forgeron de la Revanche, de J. Ritz et les stances de Lakmé, M. L..., dans l'air de Martha et enfin M. M..., des Enfants d'Annecy, excellent comique grime.

La Société de gymnastique a été rappelée après ses mouvements d'ensemble, avec cannes, et son ballet des faucheurs, qui fait toujours plaisir à voir.

C'est à dessein que nous avons réservé, pour terminer ce compte rendu, les félicitations que mérite l'excellente Société chorale qui, sous l'habile direction de M. Berthet, a exécuté les chœurs qui lui ont valu un si beau succès au Concours de Villefranche. C'est d'abord l'Adieu aux hirondelles, de Ritz et Sur la Colline de Burty; puis la délicieuse Villanelle, de Massenet, chantée avec beaucoup de légèreté en double quatuor; enfin, la Ronde du Gnet, de Trillat, enlevée avec beaucoup de vigueur et une excellente sonorité. La Société chorale d'Annecy est appelée à un fort brillant avenir, à en juger par les éléments qu'elle renferme. Nous lui souhaitons, dès maintenant, tous les succès qu'elle est en droit de mériter.

ANNONAY (Ardèche). — La Société de trompes (Saint-Hubert annonéenne) a célébré, le dimanche 6 novembre, sa fête annuelle. Le matin, elle s'est fait entendre à l'église Saint-François et dans l'après-midi, après avoir donné plusieurs concerts sur les différentes places de la ville, la Société s'est réunie chez M. Glazolle, où un magnifique banquet avait été préparé.

LOUHANS (Saône-et-Loire). — Les trois Sociétés de la ville (gymnastique, chorale et fanfare) organisent, avec le patronage de M. Derrepas, maire, une tombola de 10,000 billets, divisés en 500 séries de 20 numéros; chaque série donnera droit à un lot. Le prix du billet est de 50 centimes. Nous faisons des vœux pour qu'un plein succès favorise cette entreprise.

MONTBRISON (Loire). — L'Harmonie montbrisonnaise célébrera la fête de Sainte-Cécile, dimanche prochain, 27 novembre. Elle se fera entendre à la grand-messe dans l'église Notre-Dame d'Espérance. Un banquet réunira, au restaurant Chomer, à midi, les membres honoraires et exécutants qui voudront bien se faire inscrire. Le prix est fixé à 3 francs.

VIENNE (Isère). — Dimanche dernier, 13 courant, la Société Philharmonique a prêté son excellent concours à la distribution des prix du Concours de tir du 109^e territorial. Voici le programme des morceaux qu'elle a exécutés aux applaudissements répétés du public :

1^o Allegro militaire. — 2^o Jérusalem, fantaisie (Verdi). — 3^o Thérèse, valse (Carl Faust). — 4^o Maître Corbeau (Arban). — 5^o Les Allobroges, pas redoublé.

Après la cérémonie, un banquet, fort bien or-

ganisé et servi, a eu lieu chez M. Servoz, cours Romestang.

GANNAT (Allier). — Sous l'habile direction de son chef dévoué, M. A. Duplâtre, la Fanfare se propose de donner, le 4 décembre prochain, un grand concert dont le programme sera des mieux choisis et des plus attrayants. Tous nos vœux de réussite!

ARGUS.

Une Société musicale de Lyon (fanfare) demande deux bons musiciens pour tenir l'emploi de saxophone-baryton et de trompette. Ces instruments leur seront remis dès l'entrée à la Société.

S'adresser au bureau du journal.

VÉRITABLES TRUFFES FRAICHES

Du Périgord, qualité extra à 20 fr. le kilo net, rendues franco à la gare la plus près du destinataire. TRUFFES conservées du Périgord à 25 fr. le kilo net, rendues franco à la gare la plus près du destinataire. Afin de nous éviter les frais trop onéreux de retour d'argent, nous invitons nos clients de faire suivre le montant de la commande, en nous donnant des ordres d'expédition. Donner très lisibles ses noms et adresses. — On demande de sérieux représentants, très bonne commission.

POUZALGUE, à Vitry, près PARIS

PIANOS
Musique & Instruments

A. ROUX

Rue du Collège, 4 et place St-André, Montbrison (Loire)

Dépôt de PIANOS et HARMONIUMS, vendus aux prix de fabrique

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE, LOCATION

COMMISSIONNAIRE DE TOUS FACTEURS

Musique FRANÇAISE et ÉTRANGÈRE
AVIS

Nos relations directes comme concessionnaire et dépositaire des principaux facteurs de PIANOS, HARMONIUMS et INSTRUMENTS de musique en tous genres, avec les éditeurs de musique; les conditions exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons nous permettent de fournir tous pianos, harmoniums, instruments de musique en cuivre, en bois et accessoires à des conditions TRÈS AVANTAGEUSES.

Nous pouvons fournir également : BANNIÈRES, INSIGNES, CASQUETTES à des prix défiant toute concurrence. Nous recommandons spécialement les modèles et numéros ci-dessous de quelques facteurs, comme des instruments remplissant toutes les conditions voulues de fabrication, d'une solidité à toute épreuve et d'un prix accessible à tous.

PIANOS. — BORD, n^{os} 4 et 7; MANGEOT, modèles 3 et 4; GAVEAU, modèles 2 et 3; KRIELGES-TEIN, modèles 4 bis et 6.

HARMONIUMS. — RODOLPHE et DEBAIN, 1^{re} série, n^o 2; 4^e série, n^o 1; 5^e série, n^o 5.

Pianos d'occasion en très bon état variant de 300 à 600 francs. FORTE REMISE AU COMPTANT, FACILITÉ DE PAIEMENT. Envoi franco des catalogues et prospectus sur demande.

Le Gérant : MICHEL CHAPUIS.

Lyon — Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, rue Ferrandière, 52

GRAVURE ET IMPRESSION
DE
Musique en tous genres

EMILE DHONDT

Roubaix (Nord)

Spécialité de musique autographiée

ENVOI DE SPÉCIMEN FRANCO
ET SUR DEMANDE

C^{te} DU CANAL DE PANAMA

Avis aux Actionnaires et Obligataires

MM. les Actionnaires et Obligataires sont priés de faire connaître leur adresse à l'Administration, 46, rue Caumartin, à Paris, pour recevoir une communication de M. Ferdinand de Lesseps.

Le Secrétaire général,
H. BOUDET

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

L'AUTOGRAPHE NOIR

Pour imprimer soi-même, sans presse

A L'ENCRE NOIRE

Ecriture, musique, etc.

IMPRESSION DE LA PHOTOGRAPHIE

PATE A REPRODUIRE

pour Velographes, Chromographes, à 3 fr. le kil.

ON SE CHARGE DES IMPRESSIONS

SPECIALITÉ DE MUSIQUE

ROCHE

LYON, Rue Jean-de-Tournes, 12, LYON
Seul dépositaire pour la région.